

SILENCE, ON TOURNE

-« C'est un joli cadavre » , diriez-vous en regardant la photo prise sur le tournage de ce téléfilm dans lequel je joue un rôle essentiel. C'est vrai que je fais un cadavre très joli et surtout très convaincant. Ce jour-là je m'appliquais à être aussi mort que possible. Je commençais une carrière cinématographique que j'espérais grandiose. Hélas ce ne sera pas la cas . Il faut que je vous raconte :

C'est Martine qui m'avait mis l'annonce sous le nez pendant que je regardais le foot à la télé

- Tiens, qu'elle a dit, c'est un truc pour toi. Je te signale qu'on va avoir besoin d'argent sous peu. Alors si tu pouvais t'arracher un peu !

L'annonce disait : « Importante société cinématographique recherche figurants pour téléfilm, travail facile bien rémunéré. »

Après tout pourquoi pas. Faut voir !

C'est vrai qu'avec le moufflet qui se prépare il va falloir gérer finement les fins de mois.

Je me suis donc présenté le jeudi suivant à l'adresse indiquée : Le Touquet - Hôtel Westminster - à 10 h. Il faut vraiment une occasion comme celle-là pour mettre les pieds dans ce genre d'établissement. C'est trop chic pour moi. Je me suis senti un peu décalé par rapport à la clientèle du lieu. Heureusement je n'étais pas seul au rendez-vous. On était même nombreux à postuler. Des vieux, des jeunes. On nous a fait passer dans une pièce en sous-sol et ensuite ils ont fait le tri. On nous a vaguement expliqué de quoi il retournait. Avec mon pote Jojo qui m'avait accompagné on a été retenus. Nous n'étions pas peu fiers du résultat. Il faut dire que nous sommes, sans nous vanter, deux beaux mecs. 1 m 90 de haut, pas un poil de graisse, joliment tatoués des avant-bras. Moi, j'ai en plus une superbe crête de vingt centimètres de haut. C'est l'oeuvre de Martine qui est stagiaire-apprentie-coiffeuse. Avec du gel elle tient tout droit sur mon crâne. Et puis avec tous mes piercings aux arcades et au nez je fais vachement viril. Je crois que c'est mon allure générale qui les a le plus impressionnés. Le hic, si je voulais avoir le job, c'est que je devais la raser, ma crête. J'ai hésité. Je les aurais bien envoyés se faire foutre, mais ce job il me le faut. Grossesse oblige. Tout ça parce que Martine a oublié de prendre sa pilule !

Donc rendez-vous pour le surlendemain à 6 h sur la plage, à deux bornes du centre ville, en direction du sud. C'est un peu loin mais je connais l'endroit. C'est là, dans les dunes, que je venais avec Martine pour être tranquille quand on n'était pas encore ensemble. De là- haut on domine bien la mer. C'est très romantique... surtout quand il fait beau... de temps en temps !

Par acquis de conscience j'ai demandé si on ne pouvait pas décaler un peu l'heure du rendez-vous, vu que je ne suis pas trop du matin. Ils m'ont répondu que non, que je devais impérativement être là à 6 heures, sinon on prendrait quelqu'un d'autre. Devant leur mauvaise volonté j'ai pas insisté. Martine m'a réveillé à 5 h, m'a fait une tasse de café et je suis parti sur ma mob jusqu'au lieu du tournage

Enfin j'arrive dans les dunes, à l'endroit indiqué.

Là par contre il y a déjà pas mal de monde, des bagnoles, des techniciens. Ça va, ça vient, ça installe des projecteurs, ça parle, ça s'engueule même, en tous les cas ça s'agite. Je me présente car sans ma crête, que Martine a sacrifiée hier soir, il n'est pas certain qu'ils me reconnaissent. Avec le crane rasé j'ai tout l'air d'un nazi, mais ça devrait leur plaire. Effectivement on me dit que c'est ok et que le boulot va pouvoir commencer dès que je serai passé au maquillage. J'ai pas l'habitude de me maquiller comme une gonzesse mais j'ai suivi tout de même une jeune nana jusque dans une caravane. On lui a expliqué ce qu'on attendait d'elle. Elle a fait : « ok, pas de problème » et elle s'est mise au boulot. Quand je suis ressorti, j'avais une grande estafilade au cou, bien sanglante. Chapeau la gamine, c'est du beau travail. On croirait que je viens de me prendre un coup de rasoir entre les deux oreilles, tellement c'est bien fait.

Ensuite je suis passé à l'habillage. Ce qui est un bien grand mot puisqu'on m'a demandé d'ôter ma chemise. On me veut torse nu. C'est louable car j'ai de très beaux pectoraux mais vu la température extérieure je leur ai demandé de garder mon t-shirt. Ils ont dit que non, que si je n'étais pas content ils prendront quelqu'un d'autre. Devant leur mauvaise volonté je me suis donc foutu à poil, au moins pour le haut. Puis j'ai dû enfiler un pantalon de survêt lamentable avec ses trois bandes blanches bien crasseuses. Ils m'ont examiné et ont trouvé que sans mes godasses ce serait encore mieux. J'ai donc enlevé mes Rangers et mes chaussettes. Si j'avais su je me serais lavé les pieds avant de venir. Mais ils n'ont fait aucune remarque. En attendant je commence à me les geler. On n'est pas en été et le petit vent qui vient de la mer est plus que frisquet.

Voilà, moi je suis prêt.

Eux pas !

La grosse question qui se pose : dans quelle position doit-on me mettre ? J'ai compris qu'ils me veulent couché sur le sable entre deux touffes d'herbe, en surplomb de la mer. Mais les uns me souhaitent sur le ventre alors que d'autres me verraient bien sur le dos. Ils discutent. On fait des essais. Bonne pomme je m'exécute, d'abord sur le ventre. Seulement la belle estafilade que j'ai au cou ne se voit pas assez. Normal ! Ou alors, il faut que je tire la tête bien en arrière. Là non plus ce n'est pas concluant. Le caméraman s'agite, se rapproche, veut essayer sur le dos. Je change de position. Le sable froid me gèle le dos. J'apprécie de moins en moins. Mais le caméraman est satisfait. Il peut m'avoir en un gros plan bien sanglant. C'est ce qu'il cherche. Je vais faire un cadavre très satisfaisant à son goût. Seulement ça traîne et je sens que je suis en train de m'enrhumer comme un con. A un

moment ils se demandent si je dois avoir la bouche ouverte ou fermée. On essaie les deux attitudes. Finalement je dois garder la bouche grande ouverte et les yeux fixes bien ouverts aussi. C'est assez inconfortable surtout qu'ils prennent bien leur temps pour me filmer. Job peu fatiguant qu'ils disaient ! Certes, mais pas sans conséquence sur ma santé. En plus de cela on me demande sans cesse d'éviter de respirer.

-Oh le macchabée, tu évites de respirer comme tu le fais, on voit ta poitrine qui bouge, m'ordonne le chef opérateur.

Facile à dire, surtout qu'une grosse mouche vient tourbillonner autour de mon nez. Pas aisé dans ces conditions d'être un vrai mort bien crédible. Je fais ce que je peux pour satisfaire tout ce petit monde. J'y parviens à peu près. Le temps passe... ça discute et moi je suis toujours inerte sur le sable entre deux touffes d'herbes. Enfin j'ai droit à une pause avec un gobelet de café à peine chaud.

A 10 heures l'acteur principal arrive. Une vedette du petit écran qui ne daigne même pas m'adresser la parole. C'est lui qui doit constater que je suis mort. Je pense qu'il doit jouer, comme à son habitude, le Commissaire de Police qui va résoudre sans problème l'énigme de mon assassinat. Le type est du genre bellâtre sur le retour, un mec comme je les déteste, pas un bonjour, pas un mot de sympathie pour le cadavre que je suis, un petit mec prétentieux en diable. Mais on est aux petits soins pour lui. Il a même une chaise avec son nom pour qu'il puisse se reposer entre deux prises. Et pendant ce temps, bibi attend toujours à poil sur le sable et se met à grelotter ferme.

J'ai cru, quand il a commencé à pleuvoir, qu'on allait faire une vraie pause. Erreur ! Ils ont trouvé que ça faisait super bien les gouttes d'eau sur mon corps et ils ont tourné. Moi, je sens que je prends l'eau par tous les pores de ma peau. Et évidemment, malgré tous mes efforts, je ne peux m'empêcher d'éternuer un bon coup au moment où la vedette se penche sur moi pour m'examiner d'un air navré et condescendant.

-Putain le mort, tu peux éviter d'éternuer ? me lance un petit connard d'assistant.

Pour toute réponse je lui demande de me filer un kleenex, plutôt que de dire des conneries. L'ambiance est tendue. Le bellâtre s'impatiente.

-C'est qui ce gugusse ? demande-t-il. Vous auriez pu choisir quelqu'un d'autre, de plus professionnel ! J'ai bien envie de lui répliquer à la vedette. Mais je me domine. Il faut recommencer la prise. La pluie redouble. « Coupez ! » à dit le chef opérateur. Pas trop tôt ! Le bellâtre est parti aussi sec se réfugier dans la caravane avec la maquilleuse. Moi je reste seul sur place J'ai droit à un bout de parapluie. Personne ne me cause. Je suis trempé. Le temps passe. Je commence à en avoir marre de tout ce cirque. Alors je me lève, récupère mes fringues et leur dis de continuer sans moi... que j'en ai assez... et que je préfère retourner bosser aux Pompes Funèbres...qu'au moins là-bas on est relativement au sec. Et j'ajoute qu'ils n'ont qu'à se chercher un autre cadavre bien joli à mettre dans leurs dunes... et que leur téléfilm avec leur vedette à la con ils peuvent se le tailler en pointe...etc...etc...

J'ai été grandiose dans ma colère.

Ils n'ont pas apprécié.

Ils m'ont viré. J'ai pas été payé

Ma carrière cinématographique s'est s'arrêtée là, Tout ça parce que je n'ai pas eu le droit d'éternuer en faisant un cadavre. C'est un comble !

A quoi tient la réussite ? Je vous le demande.

9439